



Prix d'Amsterdam

Placé et organisé sous le haut patronage de l'Initiative franco-néerlandaise et de l'ambassade des Pays-Bas en France, le Prix d'Amsterdam a pour objectif de récompenser tous les deux ans un/e étudiant/e français/e afin de l'inciter à poursuivre des recherches en sciences humaines et sociales aux Pays-Bas. Le prix sera décerné pour la cinquième fois en 2019.

Lauréats

- 2019 : Suzanne Baverez

En 2019, le prix d'Amsterdam a été attribué à Suzanne Baverez pour son sujet intitulé : « La Schildersbent : un réseau d'artistes néerlandais à Rome au XVIIème siècle (v. 1620-1720) ». Son projet de thèse porte sur ce qu'on appelle la *Schildersbent*, littéralement la « bande des peintres », réseau de sociabilité formé par des artistes originaires des Provinces-Unies et des Flandres qui fut actif à Rome entre le début des années 1620 et 1720. Les sources les plus immédiates dont Elle dispose pour l'étude de la Bent sont les biographies et les récits d'artistes ainsi que le corpus des œuvres représentant les Bentvueghels et leurs rassemblements. Ces narrations et témoignages pittoresques, s'ils donnent un aperçu très vivant de ce à quoi pouvaient ressembler les réunions du groupe, ont cependant longtemps retenu l'attention et peut-être empêché que l'intérêt pour la Bent ne dépassât le stade de l'anecdote. Suzanne Baverez possède un diplôme de M2 d'histoire de l'art de Paris IV Sorbonne et est doctorante contractuelle au sein de l'école doctorale transdisciplinaire Lettres/Sciences (ED 540/ENS). Elle prépare sa thèse sous la direction de Michel Hochmann.

- 2017 : Blanche Llaurens

En 2017, le prix d'Amsterdam a été remis à Blanche Llaurens pour son sujet intitulé « Les éditeurs d'estampes parisiens : transferts culturels entre la France et les Pays-Bas ». Après deux années de classe préparatoire littéraire au Lycée Champollion à Grenoble, Blanche Llaurens, a opté pour une Licence d'histoire à l'université Paris IV-Sorbonne. Elle a ensuite suivi un double cursus : un Master 1 et 2 d'histoire sociale et culturelle contemporaine à l'université Paris IV- Sorbonne, et un premier cycle en histoire de l'art, spécialité « Histoire de l'estampe » à l'Ecole du Louvre. En 2014, elle a obtenu un Master 2 d'histoire de l'art à l'université de Poitiers. En 2015, elle s'est inscrite en classe préparatoire pour le concours de conservateur du patrimoine à l'Ecole du Louvre, et, depuis 2015, elle prépare une thèse d'histoire de l'art à l'université de Poitiers sous



la direction de Véronique Meyer consacrée au sujet suivant : « Réseau, collaborations et copies : le commerce de l'estampe à Paris et ses liens avec l'Europe du Nord (Flandres et Provinces Unies, 1610-1650 ». En 2017, elle a été chargée de travaux dirigés à l'université de Poitiers. Elle a également effectué des stages au Rijksmuseum (Rijksprentenkabinet), au British Museum (Department of Prints and drawings) et au Cabinet des dessins de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Elle a donné quelques conférences, notamment à l'INHA et à l'Istituto centrale per la grafica à Rome. Le Prix d'Amsterdam a permis à Blanche Llaurens de suivre une année de recherches à l'université d'Amsterdam au cours de l'année universitaire 2017-2018.

- **2015 : Sarah Moine**

En 2016, le prix d'Amsterdam 2015 a été remis à Sarah Moine, historienne d'art à l'école du Louvre. Son mémoire de Master 2 a porté sur les « Natures mortes de livres hollandais au XVIIème siècle ». L'obtention du Prix d'Amsterdam lui permet actuellement de préparer une thèse à l'université de Leyde. Son objectif a été de réaliser une étude de la production artistique et artisanale de Leyde au cours de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle, en basant son travail sur les sources primaires conservées aux archives de la ville. Armée de ces données inédites, combinées à d'autres recherches préexistantes, elle s'est intéressée à deux angles d'approche : les liens entre art et artisanat (inspiration, relations entre artistes, réseau d'influence, etc.), et le marché de l'art de l'époque (liens entre artistes et commanditaires, collections, évolution du goût, statut socio-économique des artistes et des acheteurs, etc.) afin de comprendre la spécificité de la production leydoise et son histoire.

- **2013 : Marie Maxime Kerlou**

Le Prix d'Amsterdam 2013 a été décerné à Marie Maxime Kerlou pour son projet de recherche en sociolinguistique historique du néerlandais. Linguiste, Marie Maxime Kerlou est titulaire d'un master de recherche en langue anglaise et d'une licence de néerlandais, obtenus à l'université de Paris IV Sorbonne. Son projet de recherche doctorale à l'université de Leyde, sous la direction de Mme le professeur Marijke van der Wal, a porté sur un fait de langue peu connu de l'histoire du néerlandais, tel qu'il apparaît dans les journaux maritimes des XVIe et XVIIe siècles. Situé au carrefour de la linguistique et de l'histoire sociale, cette recherche s'est inscrite plus largement dans une étude comparée de l'histoire des langues germaniques, sujet déjà abordé par Mme Kerlou dans son mémoire de master.



- 2011 : Raphaël Chappé

Le premier Prix d'Amsterdam a été décerné en 2011 à Raphaël Chappé pour son projet de recherche s'inscrivant dans le cadre de la préparation de sa thèse de philosophie à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense sous la direction de M. Christian Lazzeri (sujet : « Montaigne, Spinoza, Feuerbach : l'homme en question. ») et dans la perspective de son projet pour le Prix d'Amsterdam 2011, qui insistait principalement sur le passage de Montaigne à Spinoza, sur la réception de Montaigne dans les Provinces-Unies du 17ème siècle et sur les comparaisons conceptuelles possibles entre ces deux auteurs. Raphaël Chappé a passé 10 mois aux Pays-Bas durant lesquels il a fait des communications à l'Université d'Amsterdam et Utrecht, et a participé à divers séminaires et conférences liés à son sujet de recherche à Amsterdam.